

Le Transport des Forces.

En ce temps-là (1897) après Jésus-Christ—63 ans après Blagheston, l'immortel savant dont les appareils à transmettre et à enmagasiner les forces, appareils applicables sur toutes choses et permettant d'utiliser les moindres mouvements perdus, révolutionnèrent le monde. M. et Mme Arthur Brack apprirent que leur raffinerie ne fonctionnait plus, par suite de l'épuisement des forces motrices.

— Il va falloir aviser ! se dirent les époux d'un commun accord. Et ils lancèrent un millier d'invitations pour un grand bal paré et travesti devant être donné chez eux, dans leur vaste appartement du quatrième étage, boulevard Ganahut.

Les danseurs et les danseuses se présentèrent en foule. — Que la fête commence ! ordonna M. Arthur Brack à onze heures et demie précises. Et aussitôt les couples se mirent à piétiner les tapis avec un rare entrain.

Deux heures après, M. Brack, qui avait eu la bonne inspiration de placer des transmutateurs Blagheston sous le parquet, constata, avec plaisir que chaque danseur avait produit en moyenne une force de 3 chevaux et demi, soit pour l'assistance entière 2,534 chevaux-vapeur.

— A l'aube, j'aurai de quoi faire fonctionner ma raffinerie gratuitement pendant huit jours ! se dit-il en frottant ses mains.

Soudain, comme il se disposait à aller abreuver copieusement des invités aussi consciencieux, Brack aperçut un homme chauve, qui restait inactif dans un coin.

— Monsieur ne danse pas ? lui demanda-t-il. — Non, Monsieur. — Voulez-vous que je vous fasse inscrire pour une vaise avec ma femme ?

— Tous mes regrets, Monsieur. Je suis poète. — Poète ?... Ah ! bah ! s'exclama Brack, qui avait une idée subite. Voulez-vous me déclamer des vers ?

— Volontiers, Monsieur. Et le poète déclama : Plus haut, je vous prie, et un peu plus de gestes ! supplia Brack.

Mais il eut beau placer des transmutateurs dans toutes les directions autour du poète, les éclats de voix et les grands souffles de celui-ci ne produisirent qu'une force insignifiante : un douzième de cheval tout au plus.

— Hé ! hé ! pas fameux, vous vers ! pas fameux ! conclut Brack. — Monsieur, je peux vous les dédier, alors, riposta le poète. — Clac !

Brack ne put se retenir. Il donna une gifle énorme à cet insolent. Le poète ne dit rien. Il prit seulement un transmutateur qu'il s'était placé rapidement sur la joue en voyant venir la gifle, le consulta et, avec une certaine satisfaction : — Hé ! j'en ai pour mouder mon café pendant six semaines ! réfléchit-il.

Et il sortit avec dignité. Mais la belle-mère de Brack avait tout vu. — Monsieur l'est indigne ! dit-elle à son gendre, en entrant

comme un coup de tonnerre. On se traite pas ainsi un poète. — Mais, Madame. La force dépensée sur sa joue, appliquée sur un transmutateur à nous, Monsieur, aurait suffi pour faire manœuvrer le tournebroche pendant six mois. Oh ! les hommes ! oh ! oh !

Mais la belle-mère pâlit. Elle s'aperçut que, pendant qu'elle poussait des exclamations, son gendre l'avait enfermée dans un petit local spécial dont les murs étaient couverts de transmutateurs, et que c'était elle qui, depuis trois ans, faisait monter l'ascenseur de la maison avec ses soupirs.

Hélas ! Et la belle-mère s'évanouit. Cependant M. Arthur Brack, très égrivé par ces deux scènes successives, se promenait févreusement dans les salons de danse. Bientôt, il remarqua que sa femme, une très considérable personne de 112 kilogrammes (poids brut), ne figurait point parmi les danseuses.

— Il y a là une perte de forces très regrettable, se dit Arthur en fronçant les sourcils. Et il se mit à chercher sa femme. — Indigne créature ! vociférait-il.

Il ne la trouva pas. Il parcourut tous les salons, toutes les chambres, tous les couloirs. Rien. — Que veut dire ceci ? grognait Brack avec inquiétude. Soudain il poussa un cri.

— Là !... derrière un paravent... Cette femme qui se laisse embrasser... Elle ! — Indigne créature ! vociférait-il.

Et il se rua sur sa femme. Car il l'aimait, le malheureux ! Elle ne chercha pas à nier, la belle Mme Brack. Terrifiée, elle s'enfuit, les cheveux au vent.

Brack se mit à sa poursuite. — Indigne créature ! hurlait-il tout ours. Mme Brack traversa les chambres, les salons, les couloirs, ouvrit une croisée, se réfugia sur un balcon puis, se voyant encore traquée par son mari, poussa un cri terrible et se jeta dans le vide.

Le mari frémit. Il vit dégringoler ce corps de 112 kilogrammes d'une hauteur de quatorze étages !... — Conservez ! un transmutateur sur le trottoir ! Vite ! cria-t-il de toute sa voix.

Trop tard, Mme Brack arriva à destination avant que l'appareil fût en place. — Malheureux que je suis ! s'exclama le mari infortuné. Et il perdit connaissance, brisé par tant d'émotions.

Arthur Brack ne s'en releva pas. Il mourut quatre jours après, en proie à un délire épouvantable dans lequel il ne parlait que de déshonneur, d'alexandrins et de belles-mères.

— Cependant, il se calma à la fin du quatrième jour, et, sentant venir sa mort : — John, dit-il d'une voix faible à son fils, il ne faut rien laisser perdre... un transmutateur ! vite ! — Voilà, papa ! répondit le fils, les yeux pleins de larmes.

Et avec le dernier soupir de son père pieusement recueilli, John eut de quoi battre une omelette soufflée pour sa collation.

SIROP D'ANGELL (Pour le Rhume et la Coqueluche. Pour Rhumes, Enrouements, Coqueluche, Bronchites et toutes les affections de la Gorge. Préparé par le Dr Richard Angell, Prix 25 et 50c. Vendez par tous les Pharmaciens 15 juin-12-13-Dim

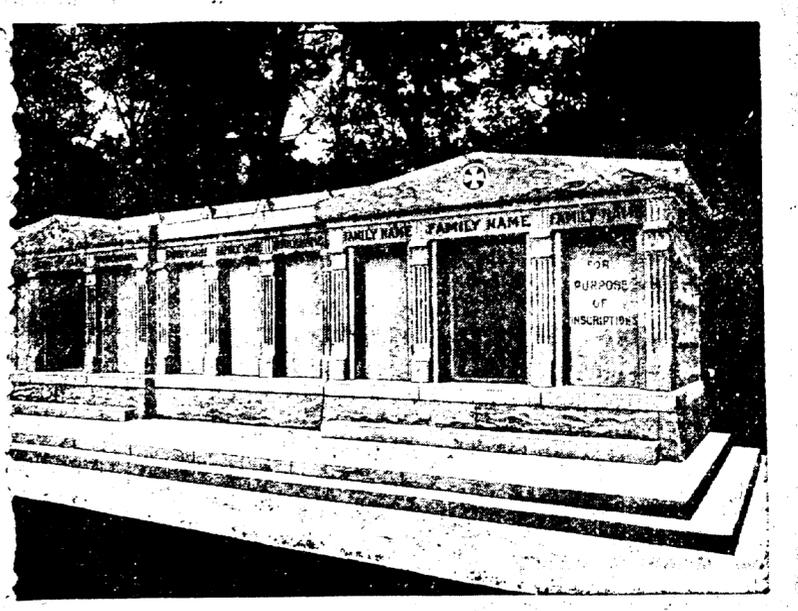
AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS. Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000. La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD ; ayez un meilleur piano avec la même réduction. L. GRUNEWALD CO., LTD., 733 RUE DU CANAL.

MES CONFESIONS. Je venais d'être relevé du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand on me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'aime beaucoup les chevaux et j'en ai quelques-uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détestait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'appelait au téléphone et me disait : "La petite jument ne veut pas sortir aujourd'hui ; vous aurez à conduire Tom", et Tom était conduit. La petite jument me joua ce tour pendant des années. Et maintenant il semble que j'aie à servir encore et toujours l'Etat et la ville ; et bien que je sois sûr que les Juges indulgents me feront grâce, je ne veux pas être exploité comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je métonne que le Juge n'ait pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour : L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquitter, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le procès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution—c'est à dire la Loi Crittelle. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiment. Il me paraît quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quelqu'un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jérôme ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux : "Demandez à Papa, dit-elle. Le jeune homme savait que Papa était mort. Et savait quel avait été son genre de vie ; En sorte qu'il la comprit quand elle dit : "Allez demander à Papa." Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant. W. G. TEBALD (l'Auteur), 217-223 RUE ROYALE, Nlle-Orléans, Lnc.

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE. Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité. Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon. EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES. PAUL GELPI & SONS, SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

SATISFAIT est tout le monde qui achète leurs buggies, "Surreys" et leurs harnais avec nous. Ecrivez-nous pour un Catalogue. Vous ne trouverez que le meilleur chez nous. JOS. SCHWARTZ & CO., Ltd. 821-835 RUE PERDIDO.

J. J. DELVAILLE, P. J. MOONEY. DELVAILLE & MOONEY, Agents de Propriétés Foncières, Contracteurs et Constructeurs, REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIETES. Chambres 125-127 Bâtisse Carondelet, 416 rue Carondelet, MAIN 3317. Nouvelle-Orléans, Lnc.



A VENDRE - Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

COLLEGE SOULÉ. 601 et 607 Rue St-Charles. En face de la Place Lafayette. Moyens étant de remplir une position avant de la chercher. Ecoles de commerce, de sténographie, et d'anglais de premier ordre, supérieure sous tous les rapports. Etudiant admet à n'importe quel moment. Une école de soir supérieure avec cours d'anglais de sténographie et d'affaires. Venez et laissez-nous vous montrer les avantages de ces cours pour les garçons ambitieux et les jeunes gens et les femmes qui cherchent à obtenir de l'avancement. Taux d'enseignement très raisonnables. Votre enseignement gratuit si vous trouvez une autre école d'affaires dans la ville qui égale la nôtre en facilités modernes, cour pratiques et facilité expérimentale. Notre département de Services Libéraux les gradés à trouver de l'emploi. La sténographie libre avec l'anglais est le Premier au Monde. Pas de fausses représentations pour nous faire patronner. Les dames sont reçues dans tous les départements. Avancement rapide par instruction personnelle. GEO. SOULÉ & SONS, 30 cent - 1 an - 4 ms.

Le conformateur Peyry A LA NOUVELLE-ORLEANS. Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2004 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville. S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville. A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées. Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle ; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements. Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à son utilité ; et toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection. Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières : s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps ; s'ajuste aussi en plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1899, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc universellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 104 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui suivront un cours complet. Nous faisons une déduction de \$15.00 à chacun des lecteurs du journal L'ABEILLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de L'ABEILLE. Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance. Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, Emile Peyry, Post-Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2004 Avenue St-Charles, N. O. Lnc. Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES MODERNE, A L'EPREUVE DU FEU, DE PREMIERE CLASSE. Pouvant recevoir plus de mille pensionnaires. PLANS AMERICAIN ET EUROPEEN. Nouveau restaurant au rez-de-chaussée. Jardin des Palmes et Colonades. Bains Electriques, Turcs, Russes et ordinaires. A. R. BLAKELY & COMPANY, Limited, Propriétaires. 1er nov - 12m

THE MONONGANELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SCHENBERG, Agent. CHARBON GHOS ET DETAIL. Les Commandes des Familles Bellinières. La Fourrière de Charbon aux Navires une spécialité. Remarquez à la Frix Méditerranéenne. Chantiers—En Ville, sur la Levée, au pied de la rue Race, Phone 983 ; Alger, au Dry Dock, Phone 584. Bureau en Ville : Rue Carondelet 315, PHONE 576. 1er oct - 10m - sur voir de 1m

aucune précaution inutile. "Bien entendu, vous aurez celle" de brûler ce petit mot dès que vous l'aurez reçu. "Je vous baise bien respectueusement les mains, en vous souhaitant une fois de plus de mon entier dévouement. "Ambroise MALHARDY." La lettre était aussitôt brûlée. Et, dans la journée, la duchesse découvrit qu'une robe de retouche, qu'il manquait une foule de choses à ses petites-filles et à ses petits-fils ; et le duc s'aperçut aussi qu'il lui manquait cinq ou six objets, que sa femme voulait bien se charger d'aller réclamer à Paris. Comme, au cours d'une villégiature, la duchesse retournait toujours quatre à cinq fois à Paris, cette absence fixe au lendemain parut la chose la plus naturelle du monde, si naturelle que ce fut à qui l'accablèrent de commissions ! Elle les inscrivait toutes avec un soin imperturbable et arriverait sans nul doute à les faire. Pourvu qu'elle eût ses quelques minutes de communication avec son vieux ami Malhardy !... Et pour être sûr de ne pas manquer le premier train, elle monta chez elle aussitôt après dîner. A ce moment, la notairesse se glissait auprès de la marquise de

Rydale ; et ces mots passaient entre ses lèvres comme un sifflement : — J'en étais sûr ! Comment la mauvaise bête était-elle toujours sûre de ce qu'elle affirmait !... Comment perçait-elle toujours les secrets des uns et des autres !... Par quelles ramifications domestiques était-elle en courant de tout, surtout en ce qui concernait la duchesse !... La marquise ne lui en demandait plus les détails : elle avait eu l'occasion de vérifier si souvent qu'il était bien inutile de mettre en doute les paroles de la notairesse, quand elle avait dit : "J'en étais sûr !" Aujourd'hui, toutefois, la chère dame se laissait aller à un triomphant plaisir d'en apporter la preuve ; et sa main, reproque-villée comme une griffe, pouvait montrer à la marquise une enveloppe... sur laquelle, n'est-ce pas, vous pouvez reconnaître l'écriture de mon mari !... La duchesse avait bien pris la précaution de brûler la lettre ; mais elle ouvrait tant d'enveloppes au courrier du matin, qu'elle n'avait pas songé à rechercher celle-ci. — Et ce qu'il ne lui écrit pas continuellement ? objecta seulement la marquise. — Mais elle conserve toutes ses lettres, ma chère, surtout quand il y est question de leur petit commerce charitable... tandis que vous cherchez vainement parmi toutes les lettres répondues ou à répondre de notre chère duchesse... vous ne trouverez pas celle que mon mari lui a fait parvenir ce matin, et qui doit porter par suite la date d'hier... Il lui a écrit il y a quatre jours... il y a sept jours, il y a quinze jours... les lettres sont encore là... celle de ce matin a disparu... et cette lettre-ci, n'en doutez pas, la convoque à Paris ; voilà pourquoi elle part ! Elle lui a répondu immédiatement !... Du reste, affirmait-elle avec toute son autorité, il était en pleine question de ce voyage, hier, qu'elle avait pris des rendez-vous pour demain dans deux fermes et un ouvroir. Elle vient d'écrire pour s'excuser. — Vous êtes toujours admirablement renseignée, ma chère ! — C'est que nous touchons au but, bonne amie ! C'est que nous allons enfin bien les surprendre... et savoir... savoir, enfin, bien réellement, ce qui se passe si on ne sait rien de rien !... A continuer. Un Méridional visite Besançon. — Voilà, lui dit le cicérone, la maison où est né Victor Hugo. — Cette baraque-là !... Ah ! s'écria-t-il à Marseille, vous auriez vu la belle maison que ce serait !

Feuilleton DE "L'Abaille de la N. O." Commencé le 19 Avril 1906. UN Paradis Perdu. PAR MME M. DUVIVIER. XVI (Suite.) Il s'arrêta, terrifié par l'expression d'angoisse déchirante de malade. Celui-ci ne se leurrant pas de cette compatissante exclamation. Il avait nettement comprise la double faite infâme. Il poussa un hurlement de hété qu'on égorge et laisse retomber sa tête sur l'oreiller, en le roulant d'un mouvement sauvage et désespéré, qui dura jusqu'à ce que l'épuisement amenât une nouvelle syncope. — Puis-je t'en pas revenir ! Ce serait une grâce que lui ferait Dieu ! soupirent en même temps l'interne et le médecin consultant, que l'on était allé chercher en toute hâte. Tous deux n'en mirent pas moins en œuvre tout ce que leur dictait le devoir professionnel et, encore une fois, Jean fut rappelé à l'existence. Une consolation l'attendait en ouvrant les yeux. Les domestiques, apitoyés, avaient dépêché l'un d'eux prévenir de ce qui se passait la supérieure de l'hospice, et ce fut Mme Sarène mère qui, la première, vint, pour la baisser la main que le pauvre être abandonné tendait dans le vide vers la fugitive. Une furtive expression de joie, qui traversa la figure ravagée du pauvre patient, fut un adoucissement au désespoir maternel. La mère, douloureuse, se pencha sur le front baigné de sueur de son enfant et, sans être rebutée par l'affreux odeur qu'il exhalait, l'embrassa, le berça de douces paroles... comme lorsqu'il était petit. Il fit un signe. Médecins et serviteurs s'éloignèrent. Alors, il bégaya : — Pardonne-moi ! Je suis si malheureux ! Partie !... Trahi !... Abandonné !... Quel châtiement ! Sa gorge tuméfiée et sanglante refusant de laisser passer un mot de plus, il prit son ardoise et, avec une force qu'on n'aurait pas pu lui soupçonner, il écrivit : — Mère, si tu ne veux pas que je meure désespéré, tu feras observer Maroelle : je veux la revoir ! Tu lui diras que je lui pardonne, mais qu'elle revienne près de moi... qu'elle ait pitié !... J'ai trop demandé à sa jeunesse. Elle m'a soigné comme un ange, mais j'ai vécu trop longtemps ! La patience humaine a des bornes... Ah ! que ne m'ont-ils tué avant de m'abandonner !... Je savais qu'elle s'aimaient, mais je pensais qu'elle attendraient ma mort : ce sera sùr ! Et lui, le bandit, le lâche !... Elle a été entraînée : il est jeune, il est beau ! Moi qui l'aimais comme un fils !... Et il m'avait juré !... Il flaga, puis, après s'être un moment reposé, il recommença à écrire : — J'ai eu tort de la chasser c'est pour ça qu'elle est partie... Dis-lui qu'elle revienne tout les deux, que je lui pardonne, à lui aussi, par amour pour elle !... L'ardoise lui échappa et le malheureux se débattit dans une crise d'étouffement. Mme Sarène était bien l'image de la Mère des Sept-Douleurs au pied de l'affreux calvaire. Son fils se mourait dans ses bras et ne pensait qu'à la misérable qui le lui avait pris et l'abandonnait hie ensemment dans la mort ! Sa grande âme eut le suprême courage de s'immoler pour satisfaire au dernier vœu cruel de son enfant. Georges Perreux, Maroet et Louise, informés et appelés par dépêches, accoururent, apportant la nouvelle que toutes recherches à Paris avaient été vaines, que le notaire avait reçu de Mme Jean Sarène avis de lui faire tenir des fonds par l'intermédiaire de Mme Garnel, sa tante, laquelle avait rempli le message à un rendez-vous sur la voie publique et ignorait depuis cet instant ce qu'était devenue sa nièce. Jean, aussitôt qu'il eut perdu l'espoir de revoir l'indéfinie et qu'elle recueillerait son dernier soupir, s'abandonna et entra en agonie... tenant dans ses mains convulsées le portrait de la orcelle. Quand la miniature tomba, il rendit l'âme ! XVII Guy Letta avait été frappé à la tête par la malédiction de Sarène. Le Maître, trahi, avait dit : "Je vous chasse" et le coupable avait fui, courbé sous l'arrêt fatal, comme Cain sous le glaive vengeur de la justice de Dieu ! Ou était-il ? Il figurait : il